

JUILLET. 1727. 1569

JUNON ET EOLE.

Virg. 2. Liv. de l'En.

De M. Masse.

On voit Junon qui vient prier Eole de faire périr la Flote d'Enée , lui promettant pour récompense Dyopée , la plus belle de ses Nymphes. Ce Dieu frappe son ancre de sa pique , & les vents en sortent , &c.

PAN ET SYRINX.

Metam. Liv. 1. f. XII.

De M. Courtin.

Cette belle Hamadryade ayant été rencontrée par le Dieu Pan, il voulut s'en faire aimer ; elle prit la fuite , & étant arrivée jusqu'au fleuve Ladon , les Nymphes ses sœurs , la changerent en roseaux à sa priere. Le Tableau représente cette Métamorphose.

HIPPOMENE ET ATALANTE.

Metam. Liv. x. f. XI.

De M. Galloche.

Atalante , effrayée de la réponse de
Dij l'O-

1570 MERCURE DE FRANCE.

L'Oracle , qui lui disoit qu'elle ne devoit point se marier , déclara qu'elle n'épouserait que celui qui la surpasseroit à la course , & que la mort seroit le prix de ceux qu'elle vaincroit. Hyppomene qui avoit conçu une grande passion pour elle, inyoqua Venus qui lui donna trois pommes d'or. Le Peintre a choisi le moment où il vient de jeter la dernière.

Hyppomene , se recommandant à Venus qui n'est vûë que de lui , & accompagné d'un Amour , devance Atalante qui veut ramasser la troisième pomme , ayant les deux autres dans son écharpe. Le but d'où ils sont partis paroît dans le lointain , & le peuple qui fait des acclamations , remplit la Scène des deux côtés.

HORATIUS COCLES.

Tite-Live , Liv. 2.

De M. Dieu.

Porfenna , Roi d'Etrurie , pressé par les Tarquins de les rétablir , étant venu assiéger Rome , s'empara d'abord du Janicule , & étoit prêt d'entrer dans la Ville , qui n'en étoit séparée que par un Pont de bois : mais il fut arrêté par Horatius Cocles , qui soutint seul les efforts
des

JUILLET. 1727. 1576
des ennemis , jusqu'à ce que le Pont fut
rompu.

Ce moment est représenté dans le Tableau , où lon voit cet intrépide Romain qui fait tête aux Etruriens , en ayant tué un grand nombre , pendant que l'on abat le Pont , &c.

Le Duc d'Antin ayant choisi le Lundy 30. de Juin pour faire la distribution des deux Prix , l'Académie s'assembla extraordinairement. M. de Boullogne , Chevalier de S. Michel , Premier Peintre du Roi , & Directeur , accompagné des Principaux Officiers , alla recevoir le Duc d'Antin à la décente de son Carrosse , & le conduisit dans la grande Sale , où l'Académie assemblée l'attendoit. Lorsqu'il eût pris séance , il fut complimenté au nom de la Compagnie , par M. de Saint Gelais , * Secrétaire de l'Académie , qui prononça le Discours suivant.

MONSEIGNEUR ,

*Lorsque vous présidez dans ce lieu ;
qu'on peut appeller le Temple des Arts ,*

* C'est celui qui a fait la Description des Tableaux du Palais Royal , dont nous avons parlé dans les deux derniers Mercurès.

D iij l'A-

l'Academie sent toute sa gloire ; mais le sujet auquel elle doit celle de ce jour , n'y en ajoûte-t-il pas une nouvelle ? Vous venez , MONSEIGNEUR , couronner la Peinture , vous venez faire voir à quel degré elle se soutient en France. Jamais cette Compagnie n'a reçu un honneur plus éclatant ; jamais aussi sa reconnoissance n'a été plus vive ! Son zele , son respect , ses vœux l'acquitteroient foiblement , si sa gloire ne devenoit pas la vôtre ; car est-il rien de plus glorieux que d'aimer & de protéger les Arts ? Quelle marque plus sûre de l'excellence du goût & de la beauté de l'ame ? Mécène , ce Romain si vanté , d'une si noble extraction , d'un génie si élevé , enfin ce Favori d'Auguste , s'est moins immortalisé par toutes ces qualitez , que par son amour pour la Poësie , dont il étoit le Protecteur.

La Peinture , MONSEIGNEUR , est sœur de la Poësie , elle tient le même rang. Votre affection pour elle , tous les bienfaits , tous les honneurs qu'elle vous doit , formeront dans l'Histoire des Arts , une époque célèbre qui conservera votre illustre Nom jusqu'aux derniers temps.

Ensuite , le Duc d'Antin dit à l'Académie , que , quoiqu'il eût laissé longtems les Tableaux exposés pour consulter le goût

JUILLET. 1727. 1373

goût du Public , & qu'il eût demandé par écrit le sentiment particulier de chacun de la Compagnie , il s'étoit cependant trouvé , à cause du mérite égal de plusieurs de ces Tableaux , dans un embarras qui faisoit l'éloge de l'Académie ; en sorte qu'il étoit fâché que n'y ayant de Prix que pour deux Tableaux , il ne pût en donner à un plus grand nombre : mais que dans la nécessité de s'arrêter seulement à deux , il avoit pris le parti de rendre les deux Prix égaux , consistant en deux bourses de deux mille cinq cens livres chacune ; & s'étoit déterminé pour les Tableaux de M^{rs} de Troy & le Moine.

Aussi-tôt on les fit appeller , (car aucun des prétendans n'étoit présent à l'Assemblée ;) mais comme une indisposition avoit empêché M. de Troy de venir , le Duc d'Antin remit son Prix à M. de Boullogne pour le lui donner : ainsi M. le Moine eût seul l'honneur de recevoir le sien de la main de cet Illustre Protecteur , qui accompagna cette gratification de termes remplis de bonté , & dit en même tems à M. de Boullogne de retenir aussi pour le Roi le Tableau d'Andromede , de M. Charles Coypel : après quoi , s'adressant à la Compagnie , il ajouta qu'il en feroit autant dans deux

D iiij ou

1574 MERCURE DE FRANCE:
ou trois ans , & qu'il n'oublieroit pas les
Sculpteurs.

Après la Séance , le Duc d'Antin fut
reconduit de la même maniere qu'il avoit
été reçu.

Le 5. de ce mois , l'Académie Royale
de Peinture & Sculpture nomma M. le
Moine pour remplir la place d'Adjoint
à Professeurs , vacante par la mort de
M. Dieu.



A M. DE SENECE.

TRIOLETS.

Que vos Triolets sont jolis !
Senecé , qu'ils ont de justesse !
Galants , enjouez & polis ,
Que vos Triolets sont jolis !
Par les graces tous embellis ;
Ils n'ont point l'air de la vieilleffe :
Que vos Triolets sont jolis !
Senecé , qu'ils ont de justesse !



Ces Triolets si bien tournez ,
Coulent d'une fertile veine ;

D'Apollon

D'Apollon ils sont émanez,
 Ces Triolets si bien tournez;
 L'heureux Auteur dont ils sont nez,
 Sans doute boit à l'hypocrene;
 Ces Triolets si bien tournez,
 Coulent d'une fertile veine.



Vous montrez qu'on ne vieillit pas
 Sur les bords fleuris du Permesse;
 Par ces Triolets délicats,
 Vous montrez qu'on ne vieillit pas;
 Quand des Muses suivant les pas,
 On sçait fuir l'oisive molesse;
 Vous montrez qu'on ne vieillit pas
 Sur les bords fleuris du Permesse.



Puissiez-vous achever vos mois,
 D'une plume toûjours legeres;
 Tel qu'aujourd'hui, tel qu'autrefois,
 Puissiez-vous achever vos mois:
 Comme l'illustre *Marseillois,

* M. le Marquis de la Salle, âgé de cent ans.

D v Puissiez-

Puissiez-vous être centenaire :

Puissiez vous achever vos mois ,

D'une plume toujourns legere.

Bouchet.



*EXTRAIT d'une Lettre écrite de Smirne,
le 15. Avril 1727. sur la découverte
du Squelete d'un Geant.*

LA découverte dont vous me parlez ; Monsieur, n'est pas tout à fait nouvelle, mais elle n'est pas moins vraie & moins singuliere : Voici précisément en quoi elle consiste.

Cela trouva il y a déjà quelque temps dans un Village de la Macedoine, nommé *Caloubella*, à six lieuës de Salonique, le Sépulchre d'un Geant qui étoit caché sous une vieille muraille que l'eau creufoit peu à peu, & qui par une très grande pluye vint enfin à s'écrouler : on vit par cette chute la chose du monde la plus étonnante, en fait de prodigieuse grandeur ; ce qui se prouve par les Pieces ou Ossemens que M. Quenet, qui étoit alors Consul pour le Roy en cette Ville, en conserva pour les envoyer en France ; je
vous

JUILLET. 1727. 1577

vous décrirai fidèlement celles que j'ay vûës dont quelques-unes sont encore à Smirne.

Une dent qui tient à un morceau de la mâchoire, pese six Oques, c'est-à-dire, dix-huit livres de France.

Le Crâne, qui s'est trouvé tout entier, mais qui depuis a été rompu, contenoit six Quintaux de bled, pesant 84. Oques chacun, ce qui fait plus de 15. Quintaux de cent livres chacun.

Une autre dent détachée de la mâchoire inferieure, a un pan ou dix pouces de longueur, & pese une Oque ou 3. livres.

Une troisième dent pese trois cens cinquante dragmes, & une autre trois cens soixante.

La dernière falange du petit doigt a presqu'un pan ou neuf à dix pouces de longueur; un os du bras, quatre pans, ou environ 3. pieds & demi.

Par la supputation qui a été faite, & par la mesure de l'espace qu'occupoit ce Squelete, on croit que ce corps monstrueux avoit cent soixante & dix pans de hauteur; c'est-à-dire, vingt - une Canes de huit pans chacune, chaque pan d'environ dix pouces.

M. Le Consul fit dresser un procès verbal en bonne forme de cette découverte, lequel plusieurs témoins, person-

D vj nes

1578 MERCURE DE FRANCE.

nes de caractère & dignes de foi, avec
quantité d'autres Spectateurs, signèrent.
Voilà, Monsieur, tout ce que je vous
puis dire & certifier de cette découverte,
je laisse les reflexions aux Physiciens, aux
Historiens & aux Critiques.

*EXPLICATION des deux Enigmes du
premier Volume du Mercure de Juin.*

Ouvrage noble & merveilleux,
Que l'Art d'un souffle ingenieux,
Tire du sein de la Nature.

Envain de nos buffets vous faites la parure :

Verres brillants, charmans Cristaux,

Si le Ciel insensible à nos vives allarmes,

Refuse d'arroser nos arides Côteaux.

Bacchus vous doit au moins la moitié de ses
charmes.

C'est par vous que son jus a de doubles at-
traits,

Qu'il flatte également les yeux & le palais;

Mais vaine & sterile louange !

Verres brillans, charmants Cristaux,

Si le Ciel est toujours insensible à nos maux,

Vous perdrez vos attraits, nous perdrons la
vendange.

PRE-

Que dis-je ? même son miroir ;

Jugez par-là de mon pouvoir.

Si vous voulez sçavoir quelle est mon origine,

Je ne suis qu'un nouveau venu ,

Depuis dix ou douze ans connu ;

C'est au plaisir qu'on me destine ;

Est-il un plus charmant emploi ?

Tous les Sujets de mon Empire ,

Ne sont pas satisfaits de vivre sous ma loi ,

Car à quelqu'un d'entre eux tous les jours
j'entens dire ,

» D'où vient qu'au seul nom de mon Roi,

» Soit qu'il me plaise ou me déplaise ,

» On m'appelle au combat ? quelquefois j'en
suis aise ,

» Mais bien souvent c'est malgré moi.

Voilà les plaintes ordinaires

De ceux qui sont mes tributaires ;

Voici ce que je crains le plus ,

Dans la plupart de mes séances ,

Je ne puis retrancher l'abus

Des secrettes intelligences ,

Ce qui fait dire à tous que mon Prédecesseur

Redeviendra mon successeur,

Les

Les trois Enigmes du second Volume du Mercure du mois de Juin dernier, doivent être expliquées par l'*Eclair*, la *Bourse* & le *Blanc*, pris dans le sens naturel & allégorique



NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

NOUVEAUX Mémoires des Missions de la Compagnie de Jesus dans le Levant, Tome VI. *A Paris, chez Pißot, Quay de Conty, à la descente du Pont Neuf, au coin de la rue de Nevers, à la Croix d'Or, & Briasson, rue S. Jacques, à la Science, 1727.*

Ce dernier Recueil, qui est aussi édifiant, aussi curieux & aussi intéressant qu'aucun de ceux qui ont précédé, contient les Pièces suivantes.

I. Lettre Préliminaire du R. P. Supérieur Général des Missions de la Compagnie de Jesus en Syrie, au R. P. Fleuriu, de la même Compagnie.

II. Lettre du P. Sicard, Missionnaire de la Compagnie de Jesus en Egypte, au

152 MERCURE DE FRANCE.

R. P. Fleuriau , de la même Compagnie , sur le Passage des Israélites à travers la Mer Rouge.

III. Textes de l'Écriture Sainte , citez par le P. Sicard , dans sa Dissertation , par laquelle il prouve clairement , &c.

IV. Memoire sur la Ville de Damas & ses environs.

V. Memoires sur la Ville d'Alep & ses environs.

VI. Lettre du P. Sicard à M*** sur les diverses pêches qui se font en Egypte.

VII. Lettre du P. Supérieur General des Missions de la Compagnie de Jesus en Syrie & en Egypte , au R. P. Fleuriau , de la même Compagnie.

VIII. Memoire sur les Coptes.

Il faudroit rapporter dans notre Journal presque tout le Livre entier , si les bornes auxquelles nous sommes assujettis , nous permettoient d'en extraire tout ce qui nous a paru digne de l'attention du Public éclairé. Car , comme l'a remarqué M. l'Abbé Raguet dans son Approbation , on y trouve un mélange agréable d'instructions & de découvertes utiles ; les Sçavans , sur tout ceux qui ont sagement tourné leurs études du côté des connoissances solides , sentiront tout le prix des Observations du P. Sicard , sur la route que tinrent les Israélites en traversant mi-

racu-

JUILLET. 1727. 1583

raculeusement la Mer Rouge. L'écriture & l'examen actuel des lieux mêmes, les fournissent toutes à son heureuse sagacité.

Dans une si grande abondance de belles & de bonnes choses, nos Lecteurs nous sçauront, sans doute bon gré si nous choisissons les Memoires qui regardent les Villes de Damas & d'Alep, pour leur en faire part; persuadez qu'ils les recevront aussi favorablement qu'ils ont fait celui que nous avons donné depuis peu sur la Ville de Tripoly de Syrie & ses environs; ces Memoires sont remplis de choses qui ont été omises par le commun des Voyageurs.

Memoire sur la Ville de Damas & ses Environs.

Damas est la Capitale de Syrie. Elle a l'avantage de s'être conservé ce titre honorable, quoiqu'elle ne soit plus aujourd'hui cette Ville ancienne, bâtie par *Hus*, petit-fils de *Sem*, augmentée ensuite & embellie par *Damas*, Intendant de la Maison d'*Abraham*, qui lui fit porter son nom.

Les Arabes la nomment *Cham-Elde-méchy*. *Cham* signifie *Sem*, grand-pere de *Hus*, qui fut son premier Fondateur. *Deméchy* signifie en Hébreu, *beuvant le sang*: nom qui lui fut donné, parce qu'elle est située près de la Montagne où *Cain* tua son frere *Abel*. Isaïe

1584 MERCURE DE FRANCE.

Isaïe vit en esprit la ruine future de cette Ville, 65. ans avant sa destruction. Il prédit qu'elle cesseroit d'être Ville, & deviendrait semblable à un amas de pierres. L'événement a justifié la Prédiction.

En effet cette fameuse Ville n'est aujourd'hui qu'un amas de Maisons & de murs à demy ruinés. On nomme ce qui en reste *Sabié*, c'est-à-dire *Village*. Le reste à peine mérite-t-il ce nom.

Ce fut Nabuchodonosor qui réduisit Damas en cet état. S. Jérôme dit que les Macedoniens entreprirent de le rebâtir, non pas sur les mêmes fondemens, mais un peu plus loin. La raison qu'ils eurent de l'éloigner de ses anciens murs, fut, parce que la Ville étoit alors trop dominée par des Montagnes. Ils aimerent mieux placer la nouvelle dans la grande & belle Plaine, où elle est aujourd'hui, près de plusieurs Rivieres, qui lui donnent autant de commodité, que d'agrément.

Les Rois Ptolomées charmez de son heureuse situation, prirent plaisir à la décorer & à l'enrichir; mais ayant eu ensuite le malheur de changer souvent de Maître, elle a eu celui de perdre beaucoup de sa beauté.

Ses premiers ennemis furent les Romains du temps de Pompée. Ils s'en ren.

JUILLET. 1727. 1585

rendirent les Maîtres. Les Sarazins à leur tour en chassèrent les Romains. Vinrent après eux nos Princes Chrétiens qui l'assiégerent. Les Assiegez étoient sur le point de se rendre , lorsqu'un Grec , gagné par les Sarrazins , fit si bien qu'il persuada aux Chefs de l'Armée Chrétienne qu'il ne leur seroit pas possible de prendre la Ville du côté dont ils l'assiégeoient. Il s'offrit de leur découvrir l'endroit de la Place le plus foible par lequel il leur seroit aisé de s'ouvrir un passage pour y entrer victorieux.

Le Grec fut crû sur sa parole : l'Armée Chrétienne décampa , & passa de l'Occident de la Ville à son Orient.

Les Assiegez n'attendoient que ce mouvement des Assiégeans pour faire à propos une sortie. Elle se fit : les Sarazins se saisirent des meilleurs postes , & détournèrent tous les canaux qui auroient porté de l'eau à leurs ennemis.

Les chaleurs étoient excessives dans cette saison : les Officiers & les Soldats François souffroient une soif mortelle. Le mal étoit sans remede : ce fut donc une nécessité de lever le Siege.

Le Siege levé , les Sarrazins demeurèrent les maîtres de leur Ville ; mais ce ne fut que pour quelque temps , & jusqu'à ce que le fameux Tamerlan les en chassa

1586 MERCURE DE FRANCE:

chassa. Les Mammelus, maîtres de l'Égypte, l'enleverent aux Tartares, & ceux-ci jouirent paisiblement de leur conquête jusqu'en 1517. Au bout de ce temps, Selim, Empereur des Turcs, se mit à la tête d'une nombreuse Armée, & en fit le Siege. La Ville se rendit, & depuis cette année les Empereurs, successeurs de Selim, l'ont conservée dans leur Empire.

Damas avoit autrefois trois enceintes de murs pour sa défense. Le mur qui l'environnoit de plus près, étoit le plus élevé. Un grand & profond fossé défendoit le second mur. Le troisième qui étoit moins haut que les autres, étoit appuyé sur la Contrescarpe.

Ces trois murs étoient défendus par des Tours bâties assez près l'une de l'autre. Les unes étoient rondes, les autres carrées. Celles que le temps n'a pas encore détruites, ont leurs Crenaux, leurs Embrasures & leurs Parapets. Pour ce qui est des murs, ils sont presque tous ruinés.

La Ville fait un carré presque parfait. Ses côtés ont une demi-lieuë de longueur. De plusieurs Faubourgs qu'elle avoit, il ne lui en restoit qu'un seul : ce Faubourg s'étend du Nord à l'Occident,

&

JUILLET. 1727. 1587

& peut avoir une lieue de longueur, ou environ.

La beauté & la commodité de la Ville viennent de sept petites rivières, qui sont, pour ainsi dire, à son commandement.

Ces petites rivières traversent la plaine de Damas. Elles y entretiennent la verdure & la fertilité. Les Jardins qui environnent la Ville & qui lui donnent abondamment les fruits & les légumes dont elle a besoin, en sont continuellement arrosés. La Ville reçoit de ces rivières ses Fontaines publiques. Il n'y a presque pas une rue qui n'ait la sienne. Les Maisons même, pour peu considérables qu'elles soient, en ont une particulière, qui sort d'un bassin de marbre, d'où l'on peut juger de la propreté de cette Ville.

La plus considérable des rivières dont nous venons de parler, est celle qu'on nomme *Barrada*. Elle coule près du grand Hôpital, où logent les Caravannes. Elle donne de l'eau à un bassin de marbre qui est placé au milieu d'une grande cour carrée, toute pavée d'un marbre de différentes couleurs. Cet Hôpital a l'air d'un Monastere : son premier étage contient de longues Galeries. Les Chambres y sont placées, comme dans un Dortoir, les unes après les autres. Les portes des
cham

chambres sont ornées de plusieurs petites pierres de diverses couleurs , & rangées à la Mosaïque. Ces Galeries sont soutenues par des piliers de marbre.

Ce que cet Hôpital a de plus singulier , c'est la Mosquée avec son Dôme. Elle est parfaitement bien bâtie , ornée en dedans de plusieurs colonnes des plus beaux marbres. Il y en a quatre , entr'autres , très remarquables , qui soutiennent un vestibule qui est à l'entrée de la Mosquée. Ces quatre colonnes , quoique d'une grosseur & d'une hauteur surprenante , ne sont cependant chacune que d'un seul morceau de marbre.

La rivière de Barrada dont nous avons parlé , & qui passe près de cet Hôpital , s'approche ensuite du Château de Damas.

Ce Château est comme une petite Ville , qui a ses rues & ses maisons particulières. Il est défendu par cinq Tours , dont les pierres sont taillées en face de diamant. On y conservoit autrefois ce fameux acier de Damas dans un magasin , dont l'entrée étoit fermée à toute personne de quelque qualité qu'elle pût être. Je n'assurerais pas qu'il y ait encore aujourd'hui des restes de cet ancien acier , comme quelques-uns le disent.

Pour ce qui est des maisons de la Ville ,
elles

elles ne sont bâties que de bois, & n'ont nulle beauté à l'exterieur. Leurs veües ne sont que sur des cours interieures. Au dehors on ne voit que de grands murs & sans fenêtrés. Mais autant que les maisons paroissent peu considerables à l'exterieur, autant en dedans sont elles riches en peintures, dorures, meubles & porcelaines, rangées avec art sur des tablettes, qui font le tour des chambres.

Chaque maison a son Divan, c'est-à-dire, un lieu où l'on reçoit les personnes du dehors, & où les Officiers rendent justice, & tiennent Conseil. Elles ont pour la plûpart des jardins qui n'ont que des arbres fruitiers.

Les Mosquées sont les plus beaux édifices de la Ville. On en compte environ 200. dans Damas. La plus belle de toutes, est celle qui porte le nom de *S. Jean*, c'étoit anciennement une illustre Eglise dédiée à *S. Zacharie*, pere de *S. Jean-Baptiste*.

On dit même qu'il y a été enterré. Les Turcs se vantent qu'ils ont conservé son Chef, dans un bassin d'or, placé sous la voute d'une Grotte, qui est dans la Mosquée; mais ils ne le font voir à qui que ce soit.

Cette Mosquée est précédée d'une vaste
cours